

Les mots dits du poète

RITIQUE

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Je est un autre. Alors, pourquoi ne pas le faire dialoguer avec lui, moi, et doubler sa parole ? Frédéric Dussen ne n'en est pas à sa première théâtralisation poétique. Après William Cliff, ce sont les hallucinations d'« Une saison en enfer » qu'il rêvait de transposer à la scène. Sacré défi, la poésie sur les planches ! Le metteur en scène l'avoue : la prose de Rimbaud le saisit comme le récit d'une crise dramatique, mais pas nécessairement théâtrale. Une crise de jeunesse empreinte de maturité, au carrefour d'une vie, un voyage dans les abysses d'un moi traversé d'idées, de dualité et de contradictions.

Au milieu du public qui se fait face, deux comédiens vêtus de blanc font vibrer à toute vitesse, et avec une vigueur parfois excessive, les mots, les maux et l'émoi de Rimbaud. Une heure vingt minutes pour donner chair à un texte récité dans son inté-

gralité, obscur et pourtant lumineux, que soulignent les éclairages de Renaud Ceulemans. Appuyée par l'alternance de tons et de volume, l'émotion est cadencée par les accents chauds de l'accordéon de Manu Comté. Ils accompagnent l'atmosphère dramatique des sons aigus et denses d'Alberto Iglesias, le compositeur d'Almodovar. L'entrelacs de la musique et des voix, aussi, est un dialogue.

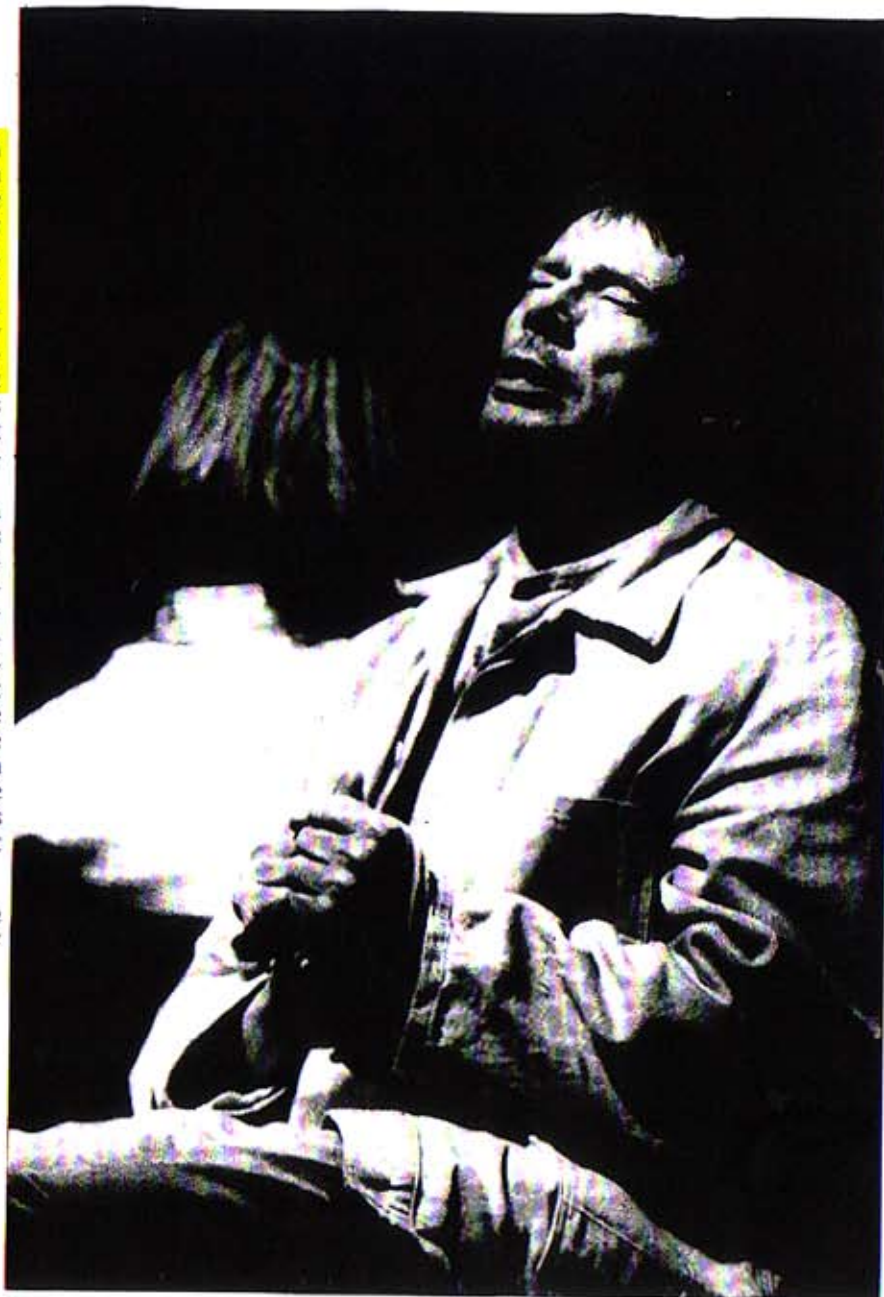
Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient. De sa voix profonde, Julien Roy s'immerge dans l'évocation du passé et du futur de Rimbaud, tout en faisant penser à l'alter écho que fut l'amant Verlaine, l'ami, l'oreille, mais aussi l'altercation et la confrontation. Plus jeune, sous certaines lumières d'une ressemblance saisissante avec le rond Rimbaud, Alain Eloy fait sonner l'ébriété et le présent du poète, traversé de ses fulgurances.

Entre les acteurs, un miroir sans tain. La parole s'y répercu-

te, reflète, tournoie. A travers la transparence du grand cadre, la quête de soi se déploie. *La vraie vie est absente, nous ne sommes pas de ce monde.* Sur ce miroir, l'essentiel de la scénographie, signée Marcos Viñas Bassols, s'écrit aussi le sonnet des voyelles ou l'éternité. *Elle est retrouvée ! Quoi ? L'éternité. C'est la mer mêlée au soleil.* Des vers sublimes relayés par les deux comédiens en un impressionnant tour de passe-passe.

Les images d'« Une saison en enfer » sont vivantes, mais sans toujours pouvoir éclairer un texte obscur, à la croisée des chemins. Amassées dans un apparent désordre, ces visions poétiques résistent parfois à l'intelligibilité. Mais les images fortes et la dualité du texte, la recherche de la modernité à une époque tourmentée, la bougeotte d'un poète explorateur, la quête de sens d'un homme, les vertiges qu'il tente de fixer, émerveillent les oreilles. •

« Une saison en enfer », au Rideau de Bruxelles, jusqu'au 2 avril. Tél. : 02-507.83.61.



Les deux facettes du jeune Rimbaud : Julien Roy (de face), tourné vers le passé et déjà mature, et Alain Eloy (de dos), dans la fougue de l'avenir. Ph. Daniel Locus.